

Relation de la maladie de Mdlle * / Par Mr. Pomme le fils.**

Contributors

Pomme, Pierre, 1735-1812.

Publication/Creation

Arles : Chez Gaspard Mesnier ..., 1754.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/zpctmj3f>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

41758/P

RELATION DE LA MALADIE

de Mdlle. ***.

Par Mr. POMME le
Fils, Docteur en Méde-
cine de l'Université de
Montpellier.



A ARLES.
Chez GASPARD MESNIER, Im-
primeur du Roi & de la Ville.

M. D. CC. LIV.



A

MONSIEUR
BLANC

Docteur agrégé au Collège des
Médecins de Marseille.

MONSIEUR,

*Il est bien juste qu'après
avoir ressenti si long-tems les
éfets de vôtre libéralité par
les merveilleuses observations
dont vous m'avez fait part.
Qu'en revanche aujourd'hui,*

je vous dédie la relation d'un
phénomène que les plus expé-
rimentés de nôtre art ne ces-
sent d'admirer.

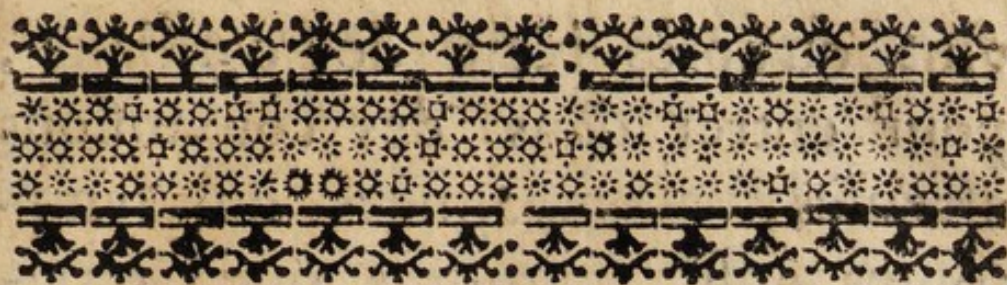
Heureux, si par ce témoig-
nage public de ma reconnois-
sance, je puis cimenter pour
toujours l'amitié qui nous unit
à Montpellier; & où nous
fimes des engagements mutuels
au sujet de nos observations,
pour nous perfectionner autant
qu'il seroit possible, dans la
profession que nous avons em-
brassés.

Je suis &c.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble
& très-obéissant
serviteur.

P O M M E.



RELATION
DE LA
MALADIE

de Mdlle. * * *.



DANS le courant de l'année 1744, Mademoiselle * * *, âgée de dix-neuf ans, d'un tempéremment bilieux & sanguin, fut ataquée d'une douleur violente, au gros doigt du pied droit, qui lui ôta le sommeil & l'appétit. Cette douleur se soutint ainsi un mois & demi, & elle n'augmenta que pour lui causer une pamoison dont elle ne re-

vint qu'après bien de cordiaux, pour entrer dans des convulsions affreuses, accompagnées de Symptômes aussi singuliers que terribles. Si on pinçoit légèrement quelques parties de son Corps; si on versoit dessus une seule goutte d'eau, le mal redoubloit avec une fureur capable d'allarmer. C'étoit une machine détraquée, où tout alloit à l'avanture, par sauts & par bonds, avec une irrégularité qu'on sent mieux qu'on n'exprime.

La Saignée arrêta le cours de ces désordres sans fixer celui des esprits éfarouchés, & le délire parut avec une Hémiplégie * qui occupoit tout le côté droit. Le bras étoit plié sur la poitrine sans qu'on pût l'étendre d'une ligne, le ventre étoit relevé en dôdâne, tout le long de la ligne blanche, * on auroit dit au toucher, que c'é-

* Hémiplégie, Paralysie de la moitié du Corps.

* Ligne blanche elle partage le muscle de l'abdomen.

toit un bâton. La cuisse & la jambe faisoient une piece continuë. Elle resta onze jours dans cet état sans prendre aucun aliment ; la mâchoire & la langue ayant part à cette Hémiplégie. Plusieurs Médecins assemblés à cet éfet, convinrent que cette maladie tirant son origine de L'éretisme * des nerfs & de la sécheresse des fluides, ne pouvoit être combatuë que par les humectans. Les bains agirent d'abord avec succès, puisqu'ils dissipèrent le délire. On ne vit plus les crachemens de sang, les vomissemens, les suffocations & autres symptômes auparavant inséparables de la saignée aux jours critiques ; mais ils ne rendirent que bien tard la souplesse aux membres éretisés.

Il étoit bien difficile à une Fille d'un caractère vif & ardent, de

* Erétisme, irritation qui produit le racornissement des nerfs.

se maintenir dans les bornes d'un régime sévère, de prévoir bien des accidens, & de divertir les pensées facheuses qui pouvoient déranger l'économie de l'esprit & l'équilibre de la santé. Aussi étoit-elle souvent en bute à divers paroxismes; dont un fut si fort, qu'on désespéra de sa vie. Elle étoit plongée dans un assoupissement létargique si violent, qu'une épingle profondément enfoncée dans la chair, étoit inaccessible à ses sens. Les plus forts irritans n'opérèrent qu'après douze jours; & une hémorragie du nez débarassant le cerveau, d'un sang épais noir & gluant, en détruisit la source. Le feu des entrailles que la privation entière de tout aliment avoit allumé pendant cet intervalle, dépouïlla sa langue de la première peau, & la rendit paralytique. On observera que dans tous ces différens paroxismes, elle a

5
toûjours fait des Urines claires comme de l'eau de fontaine, & avec strangurie.

Huit années entières se sont écoulées dans une alternative de chutes & de rechutes : presque à chaque mois il falloit la seigner ; c'est-à-dire , lui procurer un délire & des convulsions affreuses , qui étoient à la verité emportées par les bains , mais qui laissoient des ébranlemens terribles dont l'impresion étoit durable : c'étoit la rouë d'Ixion qui tournoit & tourmentoit cette pauvre victime. Un état de violence continuel n'est-il pas au dessus des forces de la nature ? S'étonnera-t'on si la Malade cherchoit à s'en délivrer , & à s'affranchir tout-à-fait ? C'est pourquoi elle résolut d'apprendre à joüer du violon. Cet instrument n'étoit point un amusement pour elle ; c'étoit une passion très-violente qui l'ocupoit jour & nuit. Envain les

parens la prierent de moderer son ardeur ; envain ils la menacèrent du danger inévitable & prochain où elle se précipitoit : elle vouloit s'oublier absolument , parce que l'idée & le souvenir d'elle-même, faisoit la matière de son suplice. Un si méchant prélude n'annonçoit-t'il pas une catastrophe.

Dans ces tristes conjonctures, elle me fût confiée. L'ouvrage étoit pénible ; & je ne l'aurois jamais entrepris , si je n'avois été animé par l'envie de m'instruire & par une espérance secreete du succès, que je ne pouvois attribuer qu'au desir que j'en avois conçu.

Une ébullition de sang qui augmentoit sensiblement avec des tâches qui imitoient celles de la rougeole, & la fièvre, Symptôme étranger, loin de me dégouter à l'entrée de ma carrière, qui fut le sixieme Novembre 1752, m'engagerent à aller en avant. Je ne

doutai pas que la saignée ne calma ces troubles , & qu'elle ne prévint aussi les engorgemens dont la raréfaction du sang sembloit nous menacer. Mais à peine le sang jallit , que les facultés de l'œil , de l'oreille , du nez , de la bouche & de la langue , lui furent ravies par les convulsions ; aussi bien que toutes les autres parties du côté droit , faisant par leur roideur une piece continuë. Cette Hémiplégie est si singuliere , pour ne pas dire inouië , que j'ai crû que ce détail étoit nécessaire.

Quoique ces désordres , dont la vûë & le récit éfrayent , fussent d'une moindre conséquence que ceux que la saignée avoit prévenu ; il falloit pourtant les calmer. C'est pourquoi j'empruntai le secours des boüillons de Poulets & des bains : je ne regardai point la rigueur de la saison comme un obstacle à l'efficacité de ces humec-

tans. Je ne me trompai point : car à peine fumes-nous arrivés au douzième jour , que nous entendimes des éclats douloureux dans les intestins qui suivirent la cuisse , semblables au froissement d'un parchemin fort sec , ou au bruit , quoique beaucoup plus fort , des phalanges des doigts rudement déplacées. Je conclus d'abord , que ce vacarme si agréable à un Médecin dans ces circonstances , prenoit sa source dans l'impulsion violente & sensible du sang , qui forçoit le passage dans ses canaux fermés & racornis. Mais les évanouïsemens survenus par le trouble des esprits plutôt que par leur défaut , m'auroient épouvantés si un pouls plein ne m'eût rassuré contre la sincôpe.

Le lendemain la force du sang détruisit brusquement sa résistance dans le bras , qui en éclatant , se meurtrit contre les parois du bain. De cette façon , cette Fille se re-

tira avec le ventre, la cuisse & le bras flexibles, quoique paralysés : mais le délire parût accompagné de circonstances aussi singulieres que l'hémiplégie dont nous avons parlé.

Son visage étoit riant, son humeur agréable ; elle tutoyoit indifféremment les uns & les autres : les facultés de sa main droite étant interdites par la paralysie, elle peignoit avec la gauche, & brodoit avec une dextérité incroyable : les productions de son esprit n'étoient pas moins surprenantes que celles de sa main ; elle nous récitoit des vers, où l'on remarquoit toute la vivacité & la délicatesse possible, quoiqu'ils fussent ses premiers nés. Ce délire ingénieux & divertissant étoit triste pour la Malade ; il falloit pour l'en délivrer, le nier dans le bain, où elle fut mise de nouveau, & les éclats des meninges* qui lui firent ressentir des

* Meninges. Membrânes du cerveau.

vives douleurs, nous annonçerent le succès.

N'est-ce pas l'ordinaire de tous les Malades qu'ils ne se souviennent de rien de ce qu'ils ont dit & fait pendant le délire ? Leurs actions & leurs paroles ne sont-elles pas l'effet d'une disposition extraordinaire de leur cerveau alors échauffé & dérangé par la maladie, où les esprits courant à l'aventure dans des canaux embarrassés, font des impressions vives & extravagantes, qu'ils ne peuvent retracer quand ces mêmes canaux sont rétablis dans leur état naturel ; parce que leur cours paisible dans des chemins ouverts, ne donne plus lieu aux efforts qu'ils faisoient ci-devant pour les débarrasser, ni à la tension extraordinaire des fibres du cerveau, qui est l'état nécessaire pour former & renouveler ces sortes d'idées ? Mais au retour du délire, les es-

prits reprenant leur cours irrégulier, retraissent les impressions du précédent paroxisme, & rapellent au malade ses folies passées. C'est ce qu'éprouvoit la mienne : dans un délire subséquent, elle se souvenoit de tout ce qu'elle avoit dit & fait dans le précédent. Sa mémoire la servoit au mieux ; elle rapelloit ses vers, elle redemandoit sa plume, son fil & son éguille pour finir les ouvrages ébauchés ; & faisoit toutes ces choses d'un air aisé, naturel & tranquille. Je laisse aux physiologistes le soin d'expliquer avec plus d'étenduë les effets étonnans & variés du délire ; comme aussi de décider si l'entousiasme poétique n'est point une espèce de délire ; car cette Fille renduë à son état naturel, n'auroit scû faire un vers, & dans le paroxisme elle en faisoit à milier.

Il ne s'agissoit plus maintenant

que de rétablir le jeu des ressorts, dont les fonctions étoient interdites, quoiqu'ils ne fussent plus éréthisés. Certains esprits alors esclaves des préjugés de l'ignorance, prononcèrent que ce défaut n'étoit qu'une suite naturelle des bains; & que les brèches que la diète avoit fait au sang, ne pouvoient être réparées que par une nourriture abondante. Je refusai opiniâtrément d'approuver des conseils si funestes, que la Malade suivit pourtant malgré mes efforts. N'étoit-il pas juste que l'indocile fut punie? Aussi fut-elle fatiguée quelque tems après par une grande suffocation & par le reflux de ses mois, qui lui suscita une enflûre considérable au ventre, des convulsions toujours plus fortes & un éréthisme parfait au côté paralysé.

Il est aisé de comprendre que ce désordre provenoit de l'abondance d'un sang indigeste & du racornissement

racornissement des vaisseaux sanguins & nerveux. Mais comment un tel sang peut-il racornir les vaisseaux, & produire des enflûres; tandis que nous supposons ces mêmes vaisseaux hors d'état de se distendre? Si on considère que les menstruës ayant trouvés des obstacles à leur issuë, avoient infectés & augmentés le volume du sang; & que ce fluide, circulant à peine dans les grands vaisseaux, n'avoit par conséquent pû pénétrer les capillaires. Disconviendra-t'on qu'une partie de ces vaisseaux étoit engorgée, tandis que l'autre n'étoit point abreuvée? Sur quoi, ne devoit-il pas naître des enflûres, & des tensions extraordinaires? La paralisie ne devoit-elle pas aussi y survenir? Puisque les esprits étoient mêlés avec le sang, qui d'ailleurs étoit trop indigeste, pour en produire une quantité suffisante, pour donner de l'action aux muscles.

Cette rechute à laquelle la Malade ne s'attendoit point, quoiqu'on le lui eût prédit plusieurs fois, la fit désespérer de sa guérison; & la jetta dans un abatement, dont elle ne revint que lorsqu'ayant été remise dans l'eau, les parties érétilées de son corps éclatèrent de réchef, pour marquer leur triomphe. Mais son courage ne tarda pas long-tems d'être balancé, ou plutôt, il disparût entièrement au premier jour critique.

L'image seule des convulsions où elle fût livrée alors, me fait pâlir. C'étoit, pour ainsi dire, une mer courroucée, dont les vagues s'enflent, s'élèvent & se brisent avec des mugissemens affreux: ses yeux éfarés en éfet, rouloient dans sa tête sans se fixer; ses dents éclatoient en grincemens, ses bras & ses jambes se tordoient, s'entrelassoient avec des rudes chocs, & bondissoient en un mot avec tout

le reste du corps : elle pouſſoit des cris ſi perçans , qu'on les entendoit de tout le voiſinage , qui courût alarmé , & qui ſe rétira de même , ne pouvant plus ſouſtenir la vûë d'un ſi cruel ſpectacle , qui ſe termina par un autre plus ſingulier & plus frapant. Les inteſtins ondoyent , ou plutôt ils imitoient ſi fort le mouvement d'un ſerpent , que j'aurois crû volontiers , auſſi bien que tous ceux qui étoient auprès de moi , qu'il ſ'agiſſoit d'un phénomène de cette nature , ſi je n'euffe été aſſuré que le mouvement périſtaltique étoit déſordonné. Qu'il me ſoit permis de dire , qu'à ce ſujet , je lus dans le Mercure de Décembre de l'année précédente , ſecond vol. pag. 82. un mémoire qui fait mention d'une fille qu'on croyoit avoir un ſerpent dans les entrailles. J'y répondis dans le deſſein de détruire l'erreur : je ne ſçai , ſi Monsieur l'Abbé Ray-

nal pensa que j'étois dans l'erreur moi-même ; ou s'il fut aise que l'auteur de ce mémoire prit l'échange.

Cette affligée fut en proye à de pareilles vexations jusqu'au mois de juillet : auquel , la sécheresse & la chaleur plus considérables qu'elles ne le sont ordinairement , ayant fomentés une étrange éfervescence dans son sang , lui suscitèrent un symptôme peut-être inouï. Ce sang rudement foité dans les vaisseaux , dont les tuniques étoient en contraction , fit brusquement irruption au jour périodique dans la matrice , & se montra , en fuintant à travers l'oeuil & les vaisseaux cutanés du crâne , de l'oreille , du nez , du nombril , du jarret & du pied , toujourn du côté paralifé , & le délire reprit sa place.

Pour combattre un hydre dont les têtes renaissoient tous les jours ; il falloir oposer avec les mêmes

armes, des plus puissantes encore; qui m'auroient assurés la défaite de ce monstre, si ces mêmes esprits, érigés en Médecin, dont j'ai parlé plus haut, ne m'avoient traversés. Une soupe trop assaisonnée, présentée par leur ordre, en augmenta les forces, & donna de plus jour à la catalepsie; la tête, le bras, l'avant bras, le poignet, les doigts & ses phalanges, la cuisse & la jambe restoient immobiles dans la situation où on les mettoient. Ce coup d'œil, qui étoit une circonstance nouvelle dans cette maladie, frapa tellement ces esprits turbulens, qu'ils me remirent enfin le despotisme, si légitimement dû aux Médecins, dont ils m'avoient frustrés, & l'affligée tira un grand succès du nouveau gouvernement.

En éfet, à la faveur de la diète blanche, des glaçons qui se fondoyent dans sa bouche sans en sen-

tir la froideur , des bains de dix à douze heures par jour , pendant dix mois entiers. Le terme ne fera pas long , si on considère que pendant neuf ans , le mal n'avoit eû que des petits intervalles. A la faveur , dis-je , de ces humectans , j'eûs la satisfaction de voir que les saignées étoient exemptes de convulsion. La nature surchargée , se débarrassa alors par un long vomissement , d'une matière couleur du limon qui séjourne dans les marais ; & le sommeil que les Narcotiques avoient envain rappelés , revint de son exil.

Le sang eût donc perdu de sa fougue ? Mais son épaisissement & la sécheresse des vaisseaux , étoient encore des obstacles au flux menstruel ; que je franchis dans ce même instant critique par les bains , capables en tout autre occasion , de produire des effets tout-à-fait opposés.

Le violon , qui par ses sons harmonieux , avoit auparavant détruit

la merveilleuse intelligence de l'esprit & du corps. Par ces mêmes sons, ramena l'accord & l'union, avec des résistances, je l'avouë, qu'il vainquit enfin. En éfet, j'aperçûs un trémouffement dans les muscles du col, & des tiraillemens douloureux dans les nerfs, semblables à ceux qui précédoient les éclats. Cette découverte m'aprit que le son de cet instrument agissant sur les fibres du cerveau par la continuité des filets nerveux, dont la membrâne du timpan est composée, les brisoit sans doute par son impression, & les détendoit au point qu'il le faut, pour qu'elles fussent à l'unisson. Plus curieux encore malgré elle, je redoublai les accords, qui après plusieurs réprises, firent éclater les membrânes du cerveau, & dissipèrent le délire. De cette même façon, l'œil m'anonça sa résurrection par plusieurs petits éclats, & il hérita de ses premières facul-

tés : l'oreille , le nez , la machoire & la langue reprirent de même leurs fonctions. La lyre d'Amphion opera-t'elle jamais tant de merveilles ?

Gregorius Horstius , dans le *chorea sancti Viti* , nous montre l'efficacité de ce remède. *Baglivi* & bien d'autres célèbres auteurs , * dans la morsure de la tarentule , nous en vantent l'excellence. Il est aisé de voir , que dans ces conjonctures , les esprits éfarouchés , dispersés & déroutés , pour ainsi dire , sont rapellés & réunis par la puissante harmonie du violon : mais ici opérant cette même merveille , n'agit il pas encore plus particulièrement sur les fibres du cerveau , & ne leur facilite-t'il pas en les relâchant le cours du fluide nerveux ?

Cet instrument n'étendoit pas son pouvoir jusque sur les muscles des autres parties distinguées du cerveau , par la distance éloignée de ses vi-

* *Villis* , *Mathiolo* , *Epiphanius* , *Ferdinandus Gassendus* & *Kircherus*.

brations. Avisé qu'une chaise à roulette, dans laquelle je faisois promener ma Malade dans ses appartemens, étoit un bon secours par les agitations qu'elle donnoit à son corps. Je jugai que les rudes secouffes d'une voiture, briseroient plus sûrement & plus promptement les molécules du sang, & en faciliteroient le cours dans les vaisseaux; dont les ressorts étoient, pour ainsi dire, rouillés par le défaut de ce fluide.

Dans ces circonstances, l'expédient étoit violent; & il n'étoit nullement du goût de la Paralitique & de ses parens. Cependant elle s'y résolut la première, dans la pensée que c'étoit un remède à sa guérison. Cela est-il surprenant? Le seul nom de remède, dans la plus part des malades, n'est-il pas éloquent; & n'a-t'il pas pour eux des attraits séduisans? elle fut donc mise à mon côté dans une voiture. Il est aisé de se représenter ici sa situation:

elle étoit plongée dans un sommeil qui absorboit tous ses sens. Mais de furieux cahots la reveillèrent bientôt. Son air agréable & enjoué alors, paroissoit ce semble, prévoir des plus grandes merveilles. En effet, nous ne touchions pas encore au terme de nôtre route, que la vessie & la matrice à demi paralysées, se délièrent par un bruit, qui sembloit provenir du déchirement de leurs vaisseaux; mais qui étoit l'arrivée du sang dans ses premiers passages: l'abondance du flux périodique nous donna les marques de cette conquête.

Le lendemain, les parties extérieures des côtes & de la poitrine, reprirent également leur ancien degré de souplesse; & la cuisse reçût le mouvement de ses articulations, & avec des vives douleurs. La chaleur qui anima ses parties dans cet instant, me prouva que le sang venoit d'y pénétrer, & que ces éclats

n'étoient éfectivement , comme j'ai déjà dit plus haut , que l'impulfion de ce fluide à l'ouverture des canaux.

Les jours fuivans , le bras reprit fon jeu avec des éclats & des douleurs beaucoup plus vives , qui montant au cerveau par la continuité des membrânes , procurèrent des mouvemens convulfifs. Mais elle ne recouvra que bien tard l'ufage de la main & du pied ; par la difficulté que rencontroit le fang dans les vaiffeaux plus defféchés aux extrêmités du corps.

Bientôt après nous fimes une merveilleufe expérience de la découverte de trois célèbres auteurs ; * & qui avoit été regardée par quelques uns comme chimérique , au fujet des vésicules adhérentes aux mufcles. Cette prétenduë chimère fe réalifa dans cet instant : la Malade fentit dans le gras de jambe

* Levvenoeck. Borrelli. Covvper.

l'impression d'un milier de ces vésicules qui se remplissoient, & une humidité qui couvroit toute la jambe, sans aucune marque extérieure.

C'est par ces voies que la nature, qui avoit été pendant dix ans comme morte; sortit, si je puis ainsi parler, de son état de crisalide. Cette fille reprit ses premières forces; & je ne sçai pourquoi, tout-à-coup, elle courût avec une agilité incroyable. Seroit-ce pour publier le triomphe de la gymnastique? * Où poursuivoit'elle le destin qui l'avoit tiranisée pendant dix ans, pour le faire rentrer dans le cahos d'où il étoit sorti.

J'ai tout lieu de penser, qu'avec le régime que je lui ai prescrit; elle ne sera jamais plus exposée aux vexations de son cruel ennemi. Une évacuation de bile jaûne, verte &

* Gymnastique: partie de l'hygiène qui traite des différens exercices.

noire pendant deux mois , que je facilitai par les apéritifs & les légers purgatifs qu'elle suporta sans le moindre dérangement , est bien capable de me rassurer : aussi bien que la fermeté dans les événemens les plus propres à éfaroucher de cette personne , dont l'imagination se cabroit au moindre accident , par le trouble que la fougue du sang portoit dans ses esprits.

Peut-on fournir des circonstances plus curieuses & plus utiles à ceux qui ont des connoissances plus ou moins étenduës sur l'œconomie animale , que celles de la maladie de Mademoiselle * * * dont je viens de faire la relation ? Cette maladie quoique singulière , pour ne pas dire inouïe , soutient toujours le caractère & le nom d'hystérique. La seule limpidité des urines n'en est-elle pas le symptôme pathognomonique ? Tous les auteurs s'accordent sur ce point ; entr'autres le célèbre Syde-

nam * qui s'explique en termes formels. *Illud maxime proprium est, atque ab eo inseparabile, quod scilicet agra urinam subinde reddant plane limpidam, ad instar aqua è rupibus scaturientis, idque satis copiose, quod quidem ego sigillatim percontando, in omnibus ferè didici signum esse pathognomonicum eorum affectuum, quos in fœminis hystericos, in maribus hypochondriacos appellandos censemus.*

La violence des convulsions ne sçauroit la faire changer de caractère ; puisque selon le même auteur, *quandoque spasmos horrendos gignit epilepsia persimiles.* De même que la multiplicité & la bizarrerie de ses symptômes ; plus bas le même auteur s'écrie ; *dies me deficeret, si omnia quæ affectus hystericos gravant symptomata enumerare velim, tam diversa, atque ab invicem contraria, specie variantia, quàm nec proteus lusit*

* Sydenam in epistola ad Guillelmum cole M. D. tom. I. p. 230.

umquam, nec coloratus spectatur chamaeleon.

Ce même auteur établit pour cause prochaine la seule irrégularité des esprits, ou *spirituum ataxia* & Offman * l'attribue à la tension spasmodique des nerfs, ou *motus nervorum spasmodicus*. Quoique j'aye pour ces deux auteurs la déférence dûë à leur nom; je ne puis aller contre mon expérience, qui me prouve, que la roideur des parties ne provient que de l'éretisme des nerfs; & la fureur des convulsions de l'ataxie des esprits. Ces deux inconveniens se rencontrent ordinairement dans les affections hystériques, on ne peut en disconvenir. Il est donc évident qu'ils sont tous les deux cause prochaine de ces affections.

Pour moi, ayant connu la source de ce mal; je me flate de l'avoir détruite par ma constance à em-

* Offman. Tractatus de malo hystérico sectio I. cap. v.

ployer les humectans , qui ont enfin ramolis les fibres & apaisés la fougue des esprits , en apaisant celle du sang. Empiriques , faites l'éloge des anthystériques tant qu'il vous plaira ? J'ai éprouvé que leur volatilité étoit tout-à-fait nuisible , & que les humectans étoient les seuls capables de les dompter : Mademoiselle est le sûr garant de mon triomphe. Dans quels écarts n'aurois-je pas donné , si j'eusse aveuglement suivi les routes de plusieurs auteurs antiques , qui ne cessent de crier contre la matrice & ses récremens. J'avoüerai avec eux que ce viscère a quelque part aux mouvemens hystériques , vulgairement appellés vapeurs ; mais ne sont-ce pas là les éfets , & ils cherchent la cause ? Pourquoi ne s'en prennent-ils pas au sang , dont l'acrimonie irrite plutôt les vaisseaux de cette partie que de tout autre , à cause de leur délicatesse & du séjour qu'il est obligé

d'y

d'y faire ; source de tous ces différens symptômes , & variés selon le degré de force ; & qui ont fait dire à Democrite * *sexentarum arummarum , innumerarumque calamitatum autorem esse uterum.*

Les vapeurs hypocondriaques chez les hommes , que plusieurs traitent de chimere , pour pallier leur coupable ignorance , à moins qu'elles ne soient accompagnées de ces symptômes sensibles & éfrayans ; ces vapeurs , dis-je , qui ne diffèrent des hystériques que par leur degré de force , & où il seroit ridicule d'accuser les vaisseaux spermatiques , * ne démontrent-elles pas la vérité de ma thèse ? Leur sang & leurs fibres , susceptibles des mêmes altérations , les assujétissent aux mêmes vicissitudes : aussi voyons-nous chez eux , comme chez les femmes hystériques , des apoplexies terminées en hémi-

* Democrites in epistola ad hypocratem.

* Vaisseaux spermatiques : arteres & veines des parties génitales.

plegie, des néphrétiques, *lumbago*, vertiges, douleurs de tête universelles, comme particulières, palpitation, toux invétérée, suffocation, passion iliaque, convulsion en un mot, qui ne trompent jamais les Médecins éclairés, & qui cèdent ordinairement à des rémedes opposés à ceux qui attaquent ces parties en particulier, comme fumigation, emplâtre, &c. qui irritant le genre nerveux, ne servent qu'à augmenter la cause du mal, au lieu de la combattre.

Passerai-je sous silence les différentes pilules résineuses, les lavemens carminatifs, les électuaires, les élixirs, les purgatifs même hydragogues, qui ne montrent que trop, par leurs tristes effets, l'ignorance de ceux qui les employent. Source funeste de l'incurabilité de ces sortes de maux, qui après avoir agacés toutes les parties du corps, chacune à leur tour, s'en prennent finalement à l'esprit.

Au reste, je ne prétens que ces rémedes ruineux sous mat, ne puissent être avant sous d'autre. *Scribo in aere A* *tensi*. N'est-il pas juste, qu'en qualité de citoyen zélé & véridique de la ville d'Arles, je fasse ici son apologie? Quelqu'un m'improvera-t'il, si je fais mes efforts pour détruire les faux préjugés de bien de personnes sur la qualité de son air? Elles en réviendront sans doute, quand je leurs assurerai que nous ne connoissons presque que le nom de la fièvre maligne. Qu'elles lisent les sçavantes observations de l'illustre Valleriote, * nôtre cher concitoyen, elles n'en verront pas un exemple? Si cela n'est pas suffisant, qu'elles remontent jusqu'à celles de nos premiers ayeuls? Elles verront que cette maladie pestilentielle a été très-rare sous nôtre climat; & elles apprendront que les

* Francisci Valleriote observationes.

ratoires, qui prouvent plutôt
 cité que la mauvaise qualité
 r que nous respirons, y ont
 e tout tems très-communes. Je
 e cache point; je crois que ce
 a donné lieu à cet erreur, &
 nous a attiré la calomnie, prend sa
 source dans la jalousie qui desseche
 nos voisins. Envain emprunteront-ils
 les anciens langages pour tirer l'éty-
 mologie de nôtre Ville des marais
 qui l'entourent? En révanche, ven-
 teuse de son naturel, son air ne sçau-
 roit être impur: l'oracle de la Mé-
 decine * est nôtre garant. *A Sep-
 tentrionalibus autem ventis, tuta ac
 protecta ea civitas existit.*

* Hypocrates libro de aëribus, aquis, locis,
 pag. 329.

F I N.

*Permis d'imprimer à Arles, le 8.
 Novembre 1754.*

FRANCONY, Proc. du Roy.